

Chasser l'eider

à St-Pierre-et-Miquelon



St-Pierre-et-Miquelon, ce nom dit quelque chose, mais où le situer exactement ? Cet archipel, parcelle de France en Amérique du Nord, au large du Canada, évoque les grands voyages, l'aventure et les marins d'exception.

Ce petit bout de France accueille chaleureusement le visiteur qui aime la lumière aux infinies nuances des îles et qui découvrira la richesse d'une nature préservée.

Pour la deuxième fois en trois ans me voici parti, avec mon ami Nicolas, à St-Pierre-et-Miquelon pour aller chasser les eiders à duvet surnommés "moyaks" par les habitants.

Pour des raisons professionnelles, nous n'avons pas pu venir avant le mois d'avril donc nous ne chasserons que l'eider américain (NDLR : qui est en fait l'eider à duvet de la sous-espèce *dresseri*), l'eider boréal (NDLR : qui est l'eider à duvet de la sous-espèce *borealis*) et, si la chance est avec nous, l'eider à tête grise.

Au mois d'avril, la chasse est fermée pour toutes les autres espèces de canards marins et canards de surface.

En route pour l'aventure

St-Pierre-et-Miquelon n'est qu'à 4 500 kms de Paris, mais il n'est pas facile de s'y rendre. Il faut d'abord passer par le Canada puis revenir sur nos pas, le voyage est assez long.

L'aventure commence le 12 avril à Roissy où je retrouve Nicolas pour embarquer sur un vol Air France direction Montréal : 2 heures d'attente là-bas puis nous embarquons de nouveau avec Air St-Pierre pour un vol de 3 h pour atterrir enfin sur ce petit bout de France perdu entre le Canada et Terre-Neuve, à 22 h.

Mon ami Marc-André nous accueille à l'aérogare. Je suis très heureux de le revoir. C'est un grand connaisseur dans le domaine de la chasse et de la nature et j'adore l'écouter parler de ses passions. Après quelques minutes de 4x4, nous arrivons chez lui. Sa compagne Anne-Laure nous reçoit chaleureusement. Je n'oublie pas de saluer également Eider, leur labrador noir. Notre diner est animé par nos conversations sur la chasse, la migration des oiseaux et surtout la météo qui rythme la vie ici. Trop de vent et il est impossible de sortir en bateau !

Nous y sommes !

Marc-André décide de nous emmener dès le lendemain matin sur les rochers au Grand-Colombier si le temps le permet bien sûr. Je l'entends se lever plusieurs fois dans la nuit afin de voir le temps à l'extérieur. 5H30, le réveil sonne inutilement, je suis déjà réveillé, impatient de partir. Après un rapide petit-déjeuner, nous partons tous les trois au port de St-Pierre pour prendre le bateau. Nous débarquons sur le rocher du Grand-Colombier à quelques kilomètres du rivage.

Il n'est pas facile de sauter sur les rochers glissants mais, cette année, je me suis équipé de crampons sous les waders pour éviter le risque de chute.



Photo : Sylvie Ohier



Je reste sur le rocher avec Nicolas pendant que Marc-André installe une quarantaine de formes d'eiders en bois et en plastique, appelées ici "statues". J'en ai aussi amenées que j'ai moi-même confectionnées en contre plaqué marine. Je les installe devant nous sur les rochers. Quand tout est prêt, Marc s'éloigne à plus de 300 mètres car il est impossible d'accoster : le bateau se briserait sur les rochers à cause du ressac de la mer.

Nous y sommes et l'attente commence. C'est calme mais, avec le lever du jour, un ballet incessant d'oiseaux marins, volant dans tous les sens à la recherche de nourriture aquatique, s'offre à nous. Des guillemots de Brunnich, de Troil, à miroir, des macareux, des hareldes de Miquelon, des macreuses, des harles huppés et bien sûr des eiders.

Et très vite...

Soudain, un très joli mâle d'eider américain, sorti de nulle part, arrive directement dans nos statues. Nicolas se lève, l'oiseau reprend son vol mais le coup de magnum le tue net. Je monte alors sur le rocher le plus élevé et fais signe à Marc afin qu'il le ramasse. Il faut les récupérer au fur et à mesure sinon le courant les emporte ou les loups de mer les dévorent. Marc pose délicatement l'oiseau à l'arrière de son bateau.

L'attente continue. Des grosses bandes d'eiders passent au large, mais aucune ne fait le détour car les paquets de canards marins ne viennent jamais dans les formes ! Un vol de sept autres oiseaux arrive un peu plus loin sur la gauche. Soudain, tout le volier décroche et vient voir nos



statues. Ils sont encore loin et, bien qu'ils soient gros, leur vol est rapide. Deux mâles en couleurs (qui ne sont en parfait plumage d'adulte qu'à leur quatrième année) et cinq femelles.

Avant qu'ils ne se posent, Nicolas et moi-même tirons et prélevons à Dame Nature deux très jolis mâles de boréal.

Marc a vu la scène. Il arrive pour prendre les oiseaux à l'aide d'une petite raquette et repart au large sans attendre.

Une femelle passe puis se pose à 100 mètres. Curieuse et étonnée, elle va à la nage voir mes formes en contre plaqué, puis elle pénètre dans le lot de statues. Je me lève, elle s'envole, je la photographie.

Quelques instants plus tard, un mâle arrive seul et se pose au même endroit. Il aura moins de chance qu'elle, il y perdra la vie ! Nous sommes très heureux avec nos quatre eiders américains et de boréal.

Il est bientôt 10h, nous rentrons. Il n'y a plus beaucoup d'oiseaux qui volent. En avril, la chasse n'ouvre que le matin.

Nous nous retrouvons pour déguster tous ensemble de





délicieux crabes des neiges que Joël, marin pêcheur des îles, nous a offerts, suivi d'une gigie de sanglier amenée de France par Nicolas. Au cours du repas, Anne-Laure nous raconte ses histoires de chasse : quel ne fut pas notre étonnement d'apprendre que, lors d'une partie de chasse, elle avait "branlé" son premier lièvre arctique ! En fait, elle l'avait tué !!!

Une journée avec les oiseaux du large

A la fin du repas, Marc nous propose d'aller le lendemain au large de Miquelon sur les rochers de Beliveau. A 5 h, nous retrouvons Daniel et Bruno au bateau. Il y a "un peu de mer". J'avoue avoir un peu peur car le bateau frappe en affrontant les vagues. Nous arrivons enfin aux rochers de Beliveau et débarquons l'un après l'autre. Nous nous plaçons bien calés et cachés dans les rochers. Marc place les statues devant nous et s'éloigne en position d'attente. Rapidement, un vol d'eiders arrive à ma gauche. Je tire le premier. Un mâle tombe. Nicolas tire à son tour et décroche un autre mâle puis Daniel fait tomber une femelle qui plonge et que nous achevons de 6 coups de fusil.

Marc récupère nos oiseaux et repart au large.



Des hareldes de Miquelon passent. Des macreuses noires survolent plusieurs fois nos formes mais pas de tir possible car leur chasse n'est pas ouverte.

A 200 mètres sur un autre rocher, la famille Perrin chasse aussi, mais ce ne sont pas des concurrents car ici il y a beaucoup d'oiseaux marins et quel spectacle de les voir voler dans tous les sens au ras de l'eau !

L'excitation est à son comble

Ma rêverie prend fin à l'arrivée de quinze "dos blancs" comme ils les appellent ici, parmi eux de beaux mâles en couleurs. Mon cœur bat la chamade. A se décrocher ! Les premiers commencent à mettre les pattes dans l'eau et déjà les coups de feu claquent : deux couples viennent de tomber. Après leur récupération, l'attente ne fut pas longue. Deux mâles d'eider tournent autour de notre rocher attirés par les formes et c'est Nicolas qui fait un très joli doublé d'oiseaux en plumage nuptial. Mais pourquoi Marc ne vient-il pas les chercher ? En fait, il a vu un vol se diriger vers nous et il attend la suite des événements...

Cinq oiseaux dont deux "dos blancs" viennent se poser dans nos pièges, ils sont en parfait plumage, nous les prenons en photo. Joël tire et tue un mâle puis Nicolas reprend le deuxième à l'envol et nous laissons repartir les femelles vers d'autres lieux plus cléments.

A peine ramassés, un autre mâle vient se poser à son tour. Je le vise, sans succès ! Il reprend son vol mais mon coup de deux le cloue net. Soudain, je lève les yeux. Un aigle à tête blanche d'une très grande envergure passe au-dessus de nous. Une nouvelle bande d'eiders vient rendre visite à nos voisins. Leurs fusils claquent, les canards tombent et un imprudent joli mâle qui aurait pu prendre le large s'aventure vers nous pour se faire tuer par Bruno.

Il est 9h30, nous avons treize oiseaux dont dix superbes mâles au tableau. Nous décidons de rentrer car nous avons encore 1h de bateau. Le retour est moins pénible, la mer est plus calme et c'est la larme à l'œil que je quitte les cailloux de Beliveau sur lesquels je me suis senti si proche de la nature, de la mer et surtout de tous ces oiseaux marins.

L'après-midi, nous allons de Langlade vers Miquelon. Là,



des milliers d'eiders proches du bord de mer se nourrissent de moules en plongeant, nous offrant un superbe spectacle.

Du vent et de la neige pour le troisième jour

Le jour suivant, nous allons chasser à l'Île Verte, mais les eiders "n'accrochent" pas à notre rocher car les vents sont mauvais. Nous tirons quand même et tuons quatre "dos blancs" : trois mâles et une femelle.

Une quinzaine de phoques viennent manifester leur mécontentement : nous leur avons pris leurs rochers !!!

Il fait froid et la neige commence à tomber. Marc-André décide de rentrer et nous en sommes contents.

Les jours passent, le séjour se termine et il nous faut

rentrer en France avec des souvenirs de magnifiques paysages, de journées de chasse exceptionnelles, du spectacle des oiseaux mais surtout de la gentillesse de nos hôtes.

Tous ces insulaires, chasseurs ou non, sont très proches de la nature, en harmonie avec elle et la respectent. Aucun déchet sur cette île perdue au large du Canada.

Actuellement, les chasseurs de St-Pierre-et-Miquelon se battent pour conserver cette chasse aux eiders du mois d'avril que l'on menace de leur supprimer. Il faut les aider à la maintenir.

Je remercie profondément Marc-André, Anne-Laure et tous leurs amis qui se reconnaîtront, pour leur gentillesse, leur accueil et, même à plus de 4 500 km, je ne les oublie pas.

Merci de si bien nous faire vivre et partager ces moments

Pratiques de chasse du gibier d'eau

La chasse des canards de surface ouvre le 30 septembre et ferme le 31 décembre. Pour les canards marins, elle commence le 4 octobre et ferme le 31 mars, sauf pour les eiders appelés moyaks qui, elle, reste ouverte jusqu'au 30 avril.

La chasse aux oiseaux d'eau à Saint-Pierre-et-Miquelon se pratique de deux façons.

Les canards de surface se chassent sur de petits étangs à la passe du soir et du matin, ou à l'approche, surtout quand le brouillard est là. Parmi ces canards, on peut rencontrer : le canard noirâtre d'Amérique du nord, le pilet, le chipeau, le souchet, la sarcelle de Caroline dite sarcelle d'Amérique, le siffleur d'Amérique et quelques siffleurs d'Europe.

Quant à notre colvert, il est ici pratiquement inexistant et en prélever quelques sujets est un exploit à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Parmi les canards plongeurs, on pourra observer le milouin d'Amérique, dit milouin aux yeux rouges, le morillon à bec cerclé, le petit et le grand milouinans, le harle huppé et quelques harles couronnés.

Les canards marins se chassent sur les rochers appelés "cailloux" sur lesquels les chasseurs se placent à l'abri du vent et du regard des oiseaux. On observe parmi ces

canards : l'eider à tête grise, l'eider américain, l'eider de boréal, l'harelde de Miquelon, la macreuse brune d'Amérique, la macreuse noire et des macreuses à lunettes qui ne font que passer, le garrot à yeux d'or, le garrot albéole et le garrot arlequin qui est protégé.

Concernant la chasse, on place des formes en bois ou en





Quid du moratoire de cinq ans pour ces gens là. Il s'applique pour eux aussi, c'est la France.

plastique nommées statues. Les chasseurs possèdent plus de statues d'eiders à tête grise que d'eiders américains car cette espèce était plus nombreuse il y a une vingtaine d'années. En effet, depuis qu'il fait moins froid, l'eider à tête grise ne vient plus hiverner si bas. Cet oiseau se tenant toujours à la limite des glaces. Cependant, un petit nombre vient quand même passer l'hiver à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Le pilote du bateau place les statues et part au large, en attente, à 500 mètres des chasseurs car il est impossible d'accoster avec le ressac de la mer. On positionne à l'eau trente à quarante formes correspondant à l'espèce que l'on souhaite chasser. Soit deux lignes de formes avec un poids à un bout tandis que l'autre bout est accroché dans les rochers. Les blettes sont placées suivant l'arrivée des oiseaux qui ont dérivé au large la nuit avec le courant et le vent à plusieurs dizaines de kilomètres. Le matin, les eiders reviennent sur leurs lieux de gagnage car ils se nourrissent de petits mollusques et de moules pendant la journée. Ils arrivent du large par bandes et viennent assez facilement dans les formes par petits nombres. L'arrivée des canards en mer est émouvante et quel bonheur de prélever un très joli mâle en couleurs nuptiales.

Quand l'oiseau est prélevé, il faut monter sur le rocher et faire de grands signes au pilote du bateau

pour qu'il vienne le récupérer, puis il reprend place au large jusqu'à une éventuelle autre prise. L'attente sur le rocher est parfois longue mais, en mer il y a toujours du spectacle. Les phoques, les guillemots, les macareux, les aigles à tête blanche, les mergules nains et bien d'autres espèces volent en ballet incessant. Dans cette position de guet, les chasseurs sont rapidement gelés et il est recommandé de s'habiller chaudement et de prendre une bonne thermos de café.

A Saint-Pierre-et-Miquelon, tous les chasseurs sont équipés de fusils trois coups et cartouches magnum numéros 4 et 2 car les canards marins sont assez résistants de nature.

Cet archipel, parcelle de France perdue entre Terre-neuve et le Canada, fut d'abord terre d'escale pour les pêcheurs de morues venus de Bretagne, de Normandie et du Pays-basque dès le XVI^e siècle et n'est devenu français qu'en 1816.

C'est un véritable paradis pour les chasseurs, les collectionneurs, les passionnés de nature et d'oiseaux.

Yves Peucheret
Texte et photos.

39 A bd Hyppolite Faure
51000 Chalon-en-Champagne Tél. : 06 50 32 84 10.